



Jean-Jacques Lebel, Monument à Félix Guattari, rue de l'exposition Ab-s-limites - L'Art et la Vie 1992-1994, Centre Pompidou, MNAM, Paris, 1994

# Sortir de l'hiver

**La crise, la gauche, les présidents problématiques : il y a trente ans, le philosophe FÉLIX GUATTARI, proche de Deleuze, pensait déjà notre époque. La preuve brillante dans la réédition de ses textes et entretiens.**

**F**élix Guattari aujourd'hui ? Un nom généralement accolé à celui de Gilles Deleuze sur la couverture notamment de deux essais majeurs, grands déstabilisateurs de pensée : l'antipsychiatrie *Anti-Œdipe* et le déterritorialisé *Mille plateaux*. Car on lit moins aujourd'hui les autres livres monographiés de "Félix", *Chaosmosse* ou *L'Inconscient machinique*. Et puisque malgré la dépression politique et sociale qui nous environne, nous ne sommes pas encore tous en cure à la clinique de La Borde où il mit en œuvre les principes de la schizoanalyse, voilà une figure hyperactive de la pensée qui s'est éloignée de notre paysage

➤ **Un penseur multiplex, mêlant philosophie, politique et psychanalyse, toujours optimiste et jamais cynique.**

intellectuel, largement gangrené depuis par les "nouveaux réactionnaires" et autres "intello-stars" d'un système médiatique qu'il n'hésitait pas à railler, soutenant en revanche la candidature de Coluche en 1981, car à travers lui c'était la "fonction présidentielle" qui était visée, *"la pire des menaces contre les institutions démocratiques en France"*. Esprit éclectique, adepte à tous crins de la "transversalité", penseur multiplex, mêlant philosophie, politique et psychanalyse, toujours optimiste et jamais cynique, Félix Guattari (1930-1992) ne pouvait pas survivre à notre belle époque.

Et pourtant. La réédition des *Années d'hiver*, recueil de textes et d'entretiens publiés entre 1980 et 1985 en marge de son activité plus durement théorique, fait soudainement revenir dans l'arène une voix, une libre parole qu'on dirait en prise directe avec notre pain quotidien. La crise ? *"Immense machination"* : *"Tout est mis en œuvre pour nous la présenter comme une évidence apodictique. Le chômage, la misère s'abattent sur l'humanité comme des fléaux bibliques. Dans ces conditions, on ne peut plus concevoir, à quelques va-*

## GUATTARI ET L'ART CONTEMPORAIN

Preuve de l'influence de la pensée de Félix Guattari, on le trouve en référence régulière du champ de l'art contemporain, depuis l'émouvante exposition *L'Hiver de l'amour*, organisée en 1994 par Elein Fleiss et Olivier Zahm au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, jusqu'à *Micropolitique* en 1997 au Magasin de Grenoble, en passant par le chapitre que lui consacre Nicolas Bourriaud dans son *Esthétique relationnelle*. **Fin octobre à Paris, Jean-Jacques Lebel réactivera à La Maison Rouge son Monument à Félix Guattari de 1994 (photo) :** une voiture remplie de terre, où pousse du peyotl, plante connue pour ses propriétés hallucinogènes. Contre le "ramollissement cérébral".

*riantes près, qu'une seule politique économique possible.*" La reprise alors ? *"Mais la reprise de quoi, et pour qui ?"*, interroge-t-il. Et le PS ? Guattari en parlait comme s'il commentait ses luttes internes face à un Sarkozy omnipotent : *"Il est inacceptable que les leaders de la gauche continuent de cautionner le jeu truqué des présidentielles, en lui servant de paravent démocratique. Il est inadmissible qu'ils osent briguer la fonction présidentielle dans son état présent, sans dénoncer le fait qu'elle rend impossible toute vie démocratique."*

Dans ces années 80, où la gauche gère le pouvoir et le confie à Fabius, *"le bon élève, le premier de la classe, le technocrate et bourgeois"*, et fait le jeu stratégique de l'extrême droite – dans cette pitoyable "décennie" déjà fustigée par François Cusset qui signe ici la préface de l'ouvrage –, Félix Guattari avait pressenti que ces "années d'hiver" seraient suivies par d'autres hivers encore plus rudes. Autant dire qu'en ces temps de pandémie de grippe cérébrale et sociale, cette relecture s'impose sinon comme un remède, du moins comme un remontant.

Organisé en trois parties, consacrées d'abord à ses prises de paroles directement politiques, puis à ses conceptions psychanalytiques et enfin à ses écrits sur l'art (sur Kafka ou le peintre Gérard Fromanger), *Les Années d'hiver* traverse différentes disciplines entre lesquelles ses notions clés ne cessent de circuler : machines désirantes, micropolitique, processus, agencement, sans oublier ces *"défoncés machiniques"* que sont le rock ou la drogue – c'est toute une pensée vibronnante qui fait ici l'épreuve du réel. S'il semble parfois monologuer, dernier rescapé de l'aventure théorique des années 60-70, on le sent

aussi s'approcher de Toni Negri ou d'Agamben, les "multitudes" et l'altermondialisme pointant leur nez dans ses *"machines militantes mutantes"* et son idée de *"subjectivités mondiales"*. Contre l'hiver, la dissidence.

Jean-Max Colard



**Les Années d'hiver, 1980-1985** (Les Prairies Ordinaires), préface par François Cusset, 298 p., 17€

**A lire aussi** Réédition de Gilles Deleuze, Félix Guattari, biographie croisée par François Dosse (La Découverte), 644 pages, 14,50€